



Vincent Bioulès, *Le Grand Vent*.

Vincent Bioulès *Le soleil de la Méditerranée*

Vincent Bioulès (né en 1938), maître solaire du paysage méditerranéen, décline sans relâche les nuances vibrantes de sa terre natale. Enfant du Midi, il capte sa lumière avec la précision d'un orfèvre et la sensualité d'un poète. Du pic Saint-Loup à la garrigue, ses toiles chantent le relief, les couleurs, la géométrie éclatante du paysage méridional. Peindre sur le motif, sur les pas de Paul Cézanne, est pour lui un acte d'amour, de patience, presque un sacerdoce.

Fondateur du mouvement Supports/Surfaces, il s'en est détaché sans renier son exigence formelle. Il en a gardé le goût du plan, du rythme, du regard structuré. Mais il a remis des arbres, des collines, de la vie dans ses toiles. La figuration comme une respiration. Aujourd'hui, à près de 90 ans, il continue d'enseigner, de peindre, de transmettre. Avec lui, la peinture devient une leçon d'harmonie et une école du regard.

Représenté par Galerie La Forest Divonne.

Ronan Barrot *La peinture à l'état brut*

À 52 ans, Ronan Barrot ne peint pas des sujets, il monte et construit des scènes. Passé par l'atelier de Vincent Bioulès, révélé par Yan Pei-Ming à l'École des Beaux-Arts, Barrot s'est imposé comme viscéralement peintre. Sa connaissance encyclopédique de l'histoire de l'art (de Goya à Bacon, de Titien à Rebyrolle) irrigue une œuvre puissante, expressionniste, où le geste ample racle, rature, repeint jusqu'à faire surgir une image juste. Jouant avec les couleurs et les contrastes, sa

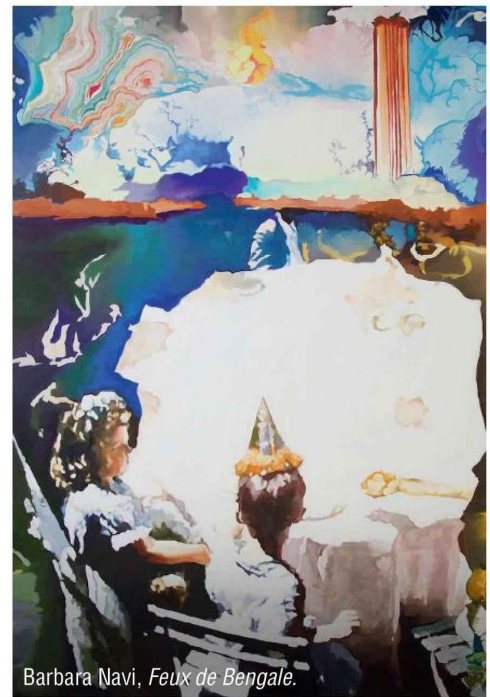
matière est dense, généreuse. Il faut voir ses vanités modernes, ses paysages dévorés par les ombres, ses grandes figures enténébrées pour comprendre : Barrot peint le monde comme un mystère à affronter, oscillant entre la figuration et l'abstraction, le classicisme et la modernité, le savant et le populaire. Il vit à Paris, expose depuis vingt ans chez Claude Bernard et poursuit son chemin avec l'assurance tranquille de ceux que la peinture ne quitte jamais.

Représenté par la Galerie Claude Bernard.

Barbara Navi *La matière des rêves*

Formée à l'architecture et au design, passée par la philosophie, Barbara Navi peint comme on traque les spectres de la mémoire. Depuis la fin des années 1990, elle développe une œuvre hantée par l'« inquiétante étrangeté » : des scènes floues, des visages d'enfants, des fêtes figées, des paysages brouillés, comme arrachés à un rêve dont on ne se souvient qu'à moitié. La netteté fuit, les contours s'effacent. C'est précisément là que la magie opère. Ce qu'elle peint ? L'instant d'avant. L'apparition fragile de ce qui n'a pas encore de nom. Influencée par l'hyperréalisme américain, puis marquée par Neo Rauch – l'un des plus grands artistes contemporains allemands – et Sam Szafran, elle construit une peinture sensorielle et mentale où l'image s'altère, se désagrège, résiste. Une œuvre singulière, puissante, qui invente un espace poétique où la peinture devient un théâtre de l'âme.

Représentée par la galerie Valerie Delaunay.



Barbara Navi, *Feux de Bengale*.